

Mon bien cher ami, Il ne fallait  
pas tout s'excuser du français défekueux  
dans lequel votre lettre est écrite. Les  
sentiments qu'elle m'a exprimés me troublent  
dans un langage bien. Et ce serait me faire  
insulte de croire que je ne puis comprendre  
et ceux-là et celui-ci.

Mon cher, je suis heureux que la sympathie  
que je vous porte me soit si bien rendue. Et  
souvent à Paris j'ai regretté de ne pas vous  
voir ~~parfois~~ <sup>d'aujourd'hui</sup>. Et surtout plus que je  
craignais parfois que vous ne fussiez curieux.  
qu'il y avait un intérêt quelconque dans ma  
visite. - Souvent j'ai été gêné et je le suis  
encore quand le moment vient de parler  
des intérêts de la Revue. Mais, heureusement,  
vous devez vous rappeler que c'est vous qui  
m'avez encouragé à la fonder et que je l'ai fait  
parce qu'elle me paraissait utile. Et puis,  
sous toutes ses formes, qu'elle a eu à prouver  
que je ne me trompais pas. Et maintenant il  
ne faut pas oublier que cette revue gêne  
tout le monde. Ceux qui l'avaient et aussi  
ceux qui ne l'avaient pas - mais ne croyez  
pas que je me sois mépris plus qu'il ne faut des  
bruits incongrus qui courent à la ronde.  
J'ai un tel mépris pour la rumeur qui en compo-

La clientèle que je ne demande qu'en vivre  
le plus éloigné possible. Quelques bonnes amitiés  
comme celle que vous me manifestez et mon  
temps pour travailler combleraient largement  
ma vie -

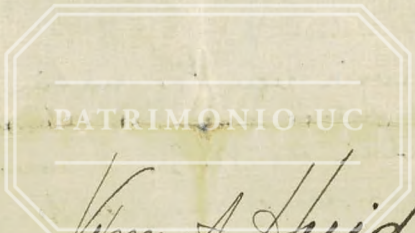
J'espère que vous ferez avec Candace  
meilleur ménage que moi-même. Et comme  
il n'est plus mon ami je n'ai rien à ajouter  
celà -

Vous devez avoir reçu ce matin, une lettre de  
moi qui s'est croisée avec la vôtre. Je crois que  
je vous y parlais de N. S. Si vous pouvez  
m'envoyer les deux mensualités. Juin-Juillet  
font mieux - car le N. S. est double. Si vous ne  
pouvez pas ne vous en inquiétez pas, une  
suffira chaque mois comme de coutume.

Je vous demandais, maintenant que vous  
avez commencé de m'écrire souvent. Parlez  
moi de tout ce qui vous intéresse tous deux.  
Travaillez vous. Moi je suis à mon roman et  
j'espère le faire paraître en venant.

A vous cher ami fraternellement. *J. J. Revell*  
Ma femme et moi présentent nos amitiés à votre femme et à votre jeune homme

02536  
CC671



Monsieur Vincent Heudolere  
41 rue Victor Masse  
Paris 9<sup>ème</sup>

